



BÉAALOTÉKH

NASSO ('HOUTS LAARETS)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

C'est dans une prestigieuse salle et dans des conditions féeriques que Réouven a pris Sarah comme épouse aux yeux de centaines d'invités ébahis de cette inoubliable cérémonie. À l'issue de cet événement, le jeune couple prit le chemin de leur demeure pour commencer leur nouvelle vie. Mais voilà que le lendemain des noces, le jeune marié sortit faire quelques courses sans revenir. Le temps passe, une heure, deux heures...et toujours pas de nouvelles du 'hatan. Avait-il été subi un accident ? Un malaise ? A-t-il été agressé ? La nuit tomba, la jeune épouse se retrouva seule et angoissée de savoir ce qui a pu bien arriver à son jeune mari. Elle déclara l'incident à la police qui fit son enquête, et lança un avis de recherche. Mais le temps passe, et toujours pas de nouvelle, une semaine s'écoula, puis deux, et toujours pas de 'hatan, il s'était volatilisé ! Aucun signe de vie, ni mails, ni sms... Juste les mouvements du compte en banque qui prouvent que le jeune marié était bel et bien en vie, et usait paisiblement des cadeaux du mariage. Couverte de honte, après une année de torture et de solitude, le soir de l'anniversaire de leur mariage, la jeune femme regarda seule et tristement les photos, seuls vestiges de son mariage. Soudain elle entendit frapper à la porte, elle se leva pour ouvrir et resta clouée sur place en voyant son mari se tenant sur le seuil de la porte, souriant dans son costume du mariage tenant un bouquet de fleurs. Pensez vous que notre pauvre Cala va accueillir le 'hatan à bras ouverts ? Nous voilà une semaine après Chavouot, fête du don de la Torah, alliance entre les Bnei Israël et la Torah. En ces premiers jours de noces, la mariée [la Torah] vérifie l'authenticité de l'acceptation de son 'hatan [Bnei Israël].

SOMMES-NOUS DE BONNS ÉPOUX ?

Sommes-nous toujours là ou portés déjà disparus comme Reouven ?

La paracha de cette semaine nous offre à travers deux événements distincts, des exemples authentiques de volonté d'accomplir le service divin.

Notre paracha commence par la réaction étonnante de Aharon Hachohen. Rachi (8;2) rapporte le Midrach Tan'houma qui explique que lorsqu'Aharon vit les Nessim/princes des tribus, apporter leurs offrandes pour l'inauguration du Sanctuaire, il fut affligé de n'avoir pas pu être avec eux, ni lui ni sa tribu.

Évidemment la peine d'Aharon ne provenait ni d'un sentiment de jalousie envers les Nessim, ni de frustration à un manque de kavod (respect).

Lui qui était le symbole même du désintéressement, qui avait un cœur si pur, qui méritait de porter le 'hochen [le pectoral] sur sa poitrine, ne nourrissait certainement pas de telles pensées. Pour compenser le fait qu'il n'ait pu offrir cette offrande, Hachem lui déclara « Par ta vie ! Ta part est plus grande que la leur ! Car c'est toi qui allumeras et entretiendras les lumières [de la Ménora] » (Rachi 8;2 au nom du Midrach Tan'houma) **suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Nous venons de passer les belles fêtes de Chavouot et comme le disait un bon Yérouchalmi de Méa Chéarim : "Nous n'avons pas 'passé les fêtes' mais « les fêtes nous ont pénétrés ! ». On a donc décidé de s'attarder sur la montagne du Sinaï ! La fois dernière (Chavouoth) on vous a rapporté la Guémara dans Quidouchin (30 :) qui compare la Thora à un pansement et le Yetser à une plaie. Tout le temps où le pansement se trouve sur la plaie, le malade pourra vaquer à ses occupations, mais s'il retire son pansement alors la maladie le gagnera ! De la même manière la Thora peut 'guérir' le mauvais penchant de l'homme tant que l'homme s'en occupe. Dans la suite de la Guémara, la Thora est aussi comparée à une épice/'Tavlin' à mettre dans le plat.

Voici une belle explication de l'Admour de Slonim Chlita sur ce 'Tavlin'. On sait que les épices servent à donner un bon goût au plat. De la même manière, l'homme qui est composé de beaucoup de sentiments et de penchants aura besoin de la Thora pour équilibrer tous ses penchants ! Cependant il faut savoir que l'effet des épices sera ressenti précisément quand le plat sera cuit sur le feu. L'ébullition de la sauce

permettra de diffuser tout le 'bon goût' de l'épice dans le plat. Par contre si le plat est froid et même si on ajoute du poivre ou d'autres condiments le plat restera fade ! C'est bien connu par les cuisinières mais pour les maris il est nécessaire de le préciser ! De la même manière, l'effet de la Thora sur l'homme dépendra de combien on l'étudie avec assiduité ! Si la Thora est étudiée avec le Brennte/Feu : quand une question de la Guémara est ressentie comme une VRAIE question qui embrasera l'Avreh' ou l'élève à l'image du feu qui embrase la paille, c'est sûr que la Thora sera l'antidote du Yetser et que l'homme sera 'vacciné' ! Tout dépendra de combien on est actif au sein de son Limoud !

C'est aussi ce que l'on voit dans le fameux chant de Rabi Chimon Bar Yohai'Or Moufla Or HaYaqoud Hem Yokdim' où est dit que le feu sacré de la Thora qui descendait du Ciel entourait les élèves de Rabi Chimon quand ils étudiaient. Et cela, précisément lorsqu'ils étudiaient avec engouement ! Donc à tous nos amis lecteurs vous savez ce qui vous reste à faire...



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La réussite
spirituelle et
matérielle de
La famille
AYACHE
Qu'Hachem leur
accorde Briout
Brakha vé Atslakha

MERCI
HACHEM pour
tous ces Nissim
et Niflaot que
Tu réalises
chaque jour
envers

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camolina
Qu'Hachem leur
accorde brakha
vé hatslakha

La guérison
complète et
rapide de
tous les malades
de Am Israël à
travers le

La guérison
complète et
rapide de
Raphaël
Chlomo
ben Sim'ha



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Si un homme ou une femme

fait expressément vœu de naziréat» (Bamidbar 6;2).

Le Zohar sur la paracha Nasso est le plus long de toutes les parachiot. Pourquoi? Selon le 'Hidouchi Harim ztsl, c'est parce qu'on lit cette paracha le premier chabbat après la fête du don de la torah et les perceptions jaillissent comme une source encore plus puissante.

Ainsi, nous allons rechercher dans cette paracha le message que le créateur nous envoie le chabbat qui suit le don de la torah; après avoir compté cinquante jours et trois jours de restriction, après le grand jour du don de la torah jusqu'à l'injonction "Rentrez dans vos tentes" (Devarim 5-27), retournez à votre vie routinière.

Le message est dissimulé dans la paracha sur le naziréat. Celui qui désire se sanctifier, s'élever, rester au sommet de la spiritualité, que doit-il faire? La notion d'ascétisme existe dans certaines cultures. Les ascètes s'enferment dans leurs monastères et leurs sanctuaires; ils passent leurs jours dans l'isolation et vivent en reclus, coupés du monde, ils pratiquent la mortification. Ce n'est pas du tout la définition du naziréat dans le judaïsme. Au contraire, celui qui souhaite se sanctifier, être un nazir, voici la procédure à suivre: ne pas boire de vin, ne pas être en contact avec un mort, ne pas se couper les cheveux; et c'est tout! La torah ne requiert pas de se séparer de sa famille, de quitter son travail et son entourage. Il n'y a pas besoin de s'isoler ni de se mortifier. Il suffit juste de se détacher un peu de la matérialité.

Ceci est un enseignement pour chacun d'entre nous mais également une revendication. Nul besoin de changer le cours de notre vie à l'extrême, il suffit de prendre sur soi deux ou trois choses à chaque fois: un cours de torah supplémentaire par semaine, prononcer la birkat hamazon en lisant dans le sidour...

Le rav Galinsky raconte: il existe des lois concernant le fou. J'étais chez Rav Moché Feinstein. Il a dit qu'il existe des enfants faibles qui se développent lentement, à dix ans ils ont un âge mental d'un enfant de quatre



NE SOYONS PAS FOU!

ans. Ils ne rentrent pas dans la définition du fou; en effet, il existe aussi bien des génies que des attardés. Selon son opinion, ils doivent accomplir les mitsvot et leurs parents ont l'obligation de les éduquer de leur mieux. Ils doivent s'efforcer de les faire avancer, leur apprendre à dire le Chéma Israël et les empêcher de faire les travaux interdits à chabbat. Un fou, dit le rav, c'est autre chose: c'est une personne normale, éventuellement douée, qui ne se comporte pas logiquement.

Par exemple: "Qui est fou? Celui qui perd ce qu'on lui donne" ('Haguiga 4A). Je ne sais pas s'il existe une personne qui n'a jamais perdu une aiguille. Mais si une personne a reçu dix mille shekels et les a perdus et le même jour, elle rentre tout à fait dans la définition...

Et si une personne a reçu une poignée de diamants qui vaut un million, puis elle les enfouit dans une poche trouée sans faire attention, et ils sont tous tombés de la poche un par un? Non, ne la jugeons pas hâtivement. Il se peut qu'elle n'ait rien remarqué. C'est de la négligence, voir une réelle faute, mais elle n'est peut-être pas folle. Toutefois, si la personne a regardé derrière elle, a remarqué une longue ligne de diamants qui sont tombés, des gens qui se baissent pour les ramasser et s'en vont, tête sa poche et sent que la moitié des diamants a disparu, sent le trou et continue son chemin comme si de rien n'était? Ajoutons qu'elle pouvait les transférer dans l'autre poche qui n'était pas trouée?! Dans ce cas, il n'y a pas de doute, cette personne est pire que celle qui a perdu une chose une fois sans faire attention. C'est un fou authentique! Avec une cacharoute méhadrine!

On sait que le plus grand cadeau est celui de la vie. La vie est un collier d'instantanés qui valent des diamants, comme il est dit: "Le temps perdu ne revient jamais" (Midrache Chmouel, avot 5-23). Pourtant, nous marchons avec un trou dans la poche, les minutes et les heures, les jours et les années s'écoulent et disparaissent. La vie nous échappe, morceaux par morceaux. Quelquefois, nous nous éveillons et procédons à un examen de conscience. Nous regardons en arrière et nous voyons un long trajet formé par les instants perdus, des diamants qui se sont dispersés. Nous remarquons alors le trou dans la poche. Mais nous continuons à avancer avec indifférence!

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordechai Bismuth

SOMMES-NOUS DE BONNS ÉPOUX? SUITE

Le deuxième événement, se passe un an après la sortie d'Égypte. Moché Rabénou ordonne au peuple de célébrer pour la première fois la fête de Pessa'h et de procéder au sacrifice du korban Pessa'h (sacrifice de l'agneau pascal). Malheureusement, la joie de cette première commémoration ne sera pas partagée par tous. Moché Rabénou reçoit la visite surprenante d'une poignée de personnes ne pouvant pas procéder à ce sacrifice, car ils étaient impurs. (Voir Bamidbar 9;7) Néanmoins ils réclamèrent de pouvoir fêter eux aussi ce grand jour. Ils se sont sentis comme « punis » sans raison fondée, car ce n'était pas dû à une négligence de leur part, mais plutôt lié à un cas de force majeure. Suite à cela, Hachem a dit à Moché de leur accorder un « Pessa'h' Chéni » pour qu'il puisse eux aussi procéder au korban Pessa'h', une fois leur état d'impureté passé.

Nous pouvons voir deux liens entre ces deux événements. La volonté de l'homme à vouloir accomplir le service divin et la récompense d'Hachem envers celui qui veut se rapprocher de Lui.

Lorsqu'Hachem a transmis les Tables de la Loi gravées par Ses soins (Chémot 31 ;18), Il a aussi ordonné de faire une arche en bois de Chittim et de les déposer à l'intérieur (Chémot 25:10). Le « Pa'had David » demande pourquoi Hachem a-t-il exigé une telle prescription? N'est-il pas mieux que les Tables soient placées à la vue de tout le Peuple d'Israël? A quoi bon les introduire dans une arche spéciale pour les garder?

Et il répond qu'Hachem a voulu apprendre aux enfants d'Israël qu'il ne suffit pas de regarder la Torah. Il ne faut pas juste la voir devant les yeux pour faire attention à elle. Même cachée elle doit être gravée dans nos cœurs et nous devons la chercher constamment pour faire briller le monde de sa lumière. L'essence de la Torah est son étude, son utilisation dans la pratique, comme il est dit « C'est un arbre de vie pour ceux qui s'en saisissent » (Michlé 3;18).

L'authenticité de notre union avec la Torah va dépendre de cette recherche à la connaître.

Le jour du don de la Torah, nous mangeons un festin, nous revêtons nos habits de fêtes, nous nous consacrons aux prières et à l'étude.

Chavouot est passé, Hakadoch Baroukh Hou a donné à chacun de nous la Torah, et sans exception. La Torah rangée dans l'arche, Il est à nous maintenant de se montrer fidèle à elle.

Mais où est passé notre engouement? Allons nous faire comme Reouven qui une fois la fête passée, disparaît sans laisser de nouvelles, et réapparaît l'année d'après, dans son beau costume juste pour refaire la fête?

Chavouot signifie « les semaines », mais aussi « les serments : "Nous accomplirons, puis nous comprendrons" » qui sont un signe d'engagement d'accomplir notre Sainte Torah.

Nombreux sont les arguments pour nous distraire de notre étude quotidienne : le travail, le temps. Ce ne sont juste que des excuses, car la disponibilité et le temps dépendent simplement de la volonté et de l'ordre de priorité.

Cette volonté même si elle ne peut parfois être accomplie comme dans notre paracha pour Aharon qui n'a pas donné avec les autres d'offrandes ou comme ce groupe de personnes qui n'ont pu participer au korban Pessa'h'. C'est cette volonté qui sera récompensée par Hachem qui lira dans notre cœur la pureté de nos pensées.

La Guémara nous enseigne: « celui qui cherche à se purifier est aidé est aidé du Ciel » (Chabat 104a; Yoma 38b), et : « Dans la voie qu'un homme veut suivre, on le conduit. » (Makot 10b)

Nous sommes mariés avec la Torah, elle n'est pas là au moment des fêtes ou du Chabat, nous devons assumer notre rôle d'époux toute l'année et à tout moment. Que l'on passe par des épreuves, des joies ou des difficultés. Si notre volonté sincère est toujours d'aller chercher la Torah et la sortir de son arche pour l'honorer et y découvrir jour après jour tous ses secrets en l'étudiant. Hachem nous récompensera en nous offrant toutes les bénédictions qui y sont promises.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

«Hachem dit à Moché : Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ?» (Bamidbar 11, 23)

Cet appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins.

Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfond. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que "la Torah de Doëg le Edomite n'était que superficielle". (Doëg fut le conseiller du Roi Chaoul. Erudit en Torah, il fait néanmoins partie des quatre personnages bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité David et ceux qui l'aidèrent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t.) Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doëg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t) : un homme qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'imprégner le cœur de l'homme d'une foi intègre dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme riche avait une fille unique parée de toutes les vertus. Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Roch Yéchiva en lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promit-il, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un



FORFAIT ILLIMITÉ

Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le

Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de ma richesse et la réputation de ma famille. Tous savent également que je ne possède qu'une fille unique. Cela signifie que tous mes biens sont destinés à ma fille et à son mari depuis le jour du mariage et en particulier, après 120 ans lorsqu'ils seront mes uniques héritiers. Par conséquent, ses doutes quant au montant de la dot, traduisent un manque de perspicacité évident et pour rien au monde je ne le prendrai comme mari pour ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant » ('Hagaï 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Lévitique 31, 19) : « Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection », à l'instar de l'enfant unique de ce père riche. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourrai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée : "combien recevrai-je en dot ?". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manque à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

Rav Elimélekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

N'ATTENDEZ PAS!

Un jour, un homme riche rendit visite au 'Hafets 'Hayim. Il lui expliqua qu'il avait six héritiers mais qu'il avait ordonné de partager l'héritage en sept parts. Une part pour chaque héritier et une part supplémentaire destinée à la yéchiva de Radine fondée par le 'Hafets 'Hayim pour l'élévation de l'âme du donateur lui-même. Le donateur demanda une faveur au 'Hafets 'Hayim : en contrepartie de cette donation, le 'Hafets 'Hayim étudierait des michnayot pour l'élévation de son âme quand le jour de son décès adviendrait. Le donateur pensait que le 'Hafets 'Hayim lui accorderait toutes ses bénédictions et accepterait avec joie cette proposition, car le 'Hafets 'Hayim lui-même soutenait ce genre d'initiative. A sa grande surprise, le 'Hafets 'Hayim exprima son mécontentement devant cette décision. Il répliqua : en ce qui concerne la donation, pourquoi attendre jusqu'à vos derniers jours, vous pouvez la donner dès maintenant ! Quant à l'étude, pourquoi vous en remettre à moi, vous pouvez étudier vous-même !



La Daf de Chabat

Votre dédicace à la une de la Daf
136€ / 500nis

OU

Votre dédicace sur une des pages de la Daf
52€ / 200nis

infos et réservations:
dafchabat@gmail.com

Pour toutes occasions mariage, bar-Mitsva, naissance, réussite, refoua, azkara, réservez la Daf de la paracha qui correspond et faites-la déguster au plus grand nombre.



« Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront » (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie. (Chlal Hakadoch)

« Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël. » (10, 29)

L'expression daber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ». L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant : louer le peuple

juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde. Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médite des enfants d'Israël est considéré comme avoir médité du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-Il. Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

« Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !", l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (11, 18)

Le Or Ha'haïm s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénou Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.

QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ?

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

Comment Moché Rabbénou, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de D.ieu, pût-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'anecdote suivante :

Un enfant demanda au 'Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je

sais que je suis le 'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hachem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

De là nous percevons que **l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités.** J'ai un certain potentiel, Hachem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans un but précis qui n'est réservé qu'à moi, **comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?**

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieure aux autres, ni se laisser faire, mais c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus

fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent... doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela !

On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et chacun SON rôle.

Être humble, c'est **vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué**, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et

toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois négocié avec Hachem, il l'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais **il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit.** Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. **Mais le jeu en vaut la chandelle !**

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com